

d'Orléans; Ricard, député; Tarbouriech, Veissier, des chambres ouvrières de Paris, etc.

Des Pays-Bas, l'Institut royal des ingénieurs, MM. Moulon et Westergaard van Meeteren, présidents des associations pour prévenir les accidents.

D'Italie, MM. de Angeli; Bodio, directeur de la statistique du royaume. La Norvège, le Portugal, la Russie, la Suède sont représentés. La Suisse a un grand nombre de délégués, députés, journalistes, statisticiens, ingénieurs, industriels, professeurs, directeurs de compagnies.

M. Droz, conseiller fédéral, ouvre la séance en souhaitant la bienvenue au congrès. Il constate que, dans l'esprit du congrès, la nécessité de l'assurance n'est plus contestée mais qu'un point divise encore les esprits : l'Etat assureur et seul assureur ou l'Etat se bornant à prescrire l'assurance et à en surveiller l'application.

« Il importe de vous dire pourquoi nous avons mis à l'ordre du jour de notre première séance de discussion, cet après-midi, les rapports de M. Bodenheimer sur les divers genres d'assurances en Allemagne, et de M. Schuler sur la connexité entre l'assurance accidents et l'assurance-maladie. C'est qu'à notre avis ces rapports posent le problème principal. Dès l'instant qu'on quitte le terrain du droit commun, une logique implacable conduit successivement de la notion du risque professionnel à celle de l'assurance générale, de l'assurance générale contre les accidents à l'assurance générale contre la maladie, qui, dans beaucoup de cas, n'est que la suite du risque professionnel, et de ces deux genres d'assurances à ceux contre l'invalidité et la vieillesse, sans parler du chômage, autre genre d'assurance qui n'est encore organisé nulle part à cause des inconnues quelque peu effrayantes qu'il présente. C'est un droit commun nouveau ou plutôt une nouvelle organisation sociale qui est en voie de se former, et il est à prévoir que peu d'Etats industriels réussiront à s'y soustraire complètement. Les partisans de cette transformation profonde estiment qu'elle contribuera à élever le niveau général du bien-être et de la moralité et sera un gage de paix sociale. Les adversaires craignent surtout qu'elle ne diminue dans une grande mesure la somme des énergies individuelles, source féconde de toute initiative et de tout progrès. Vos discussions éclairées sur ce point important dissiperont bien des préjugés et redresseront bien des erreurs de fait et d'appréciation.

« De même qu'il y a connexité entre le risque professionnel et les divers genres d'assurances, il en existe une non moins évidente entre la question des accidents du travail et les autres questions ouvrières. Celle des accidents du travail, si l'on y fait rentrer les maladies professionnelles, dont les victimes ne sont pas moins dignes d'intérêt que les autres, forme le centre de la législation ouvrière. L'intervention première du législateur dans ce domaine a été motivée par les industries insalubres et dangereuses. Bientôt on a vu que la santé humaine ne risquait pas seulement d'être compromise par des engins défectueux ou des substances toxiques, mais par l'excès de travail, surtout chez les femmes et les enfants. De là la limitation du travail quotidien ou hebdomadaire. Puis on s'est préoccupé des conditions de salubrité domestique et de l'alimentation. De là des dispositions au sujet du paiement régulier des salaires, des pauses et des locaux pour les repas, ainsi que les diverses institutions philanthropiques qui doivent être encouragées autant que possible par l'autorité. Tout se tient dans ce domaine. La santé physique est généralement la condition première de la santé de l'esprit et de l'équilibre moral. Placer l'ouvrier dans des conditions d'existence normale, assurer autant que possible son lendemain et celui de sa famille, c'est là le but élevé que tous les hommes de cœur doivent poursuivre à notre époque, et c'est aussi celui que votre congrès se propose d'atteindre dans le cadre spécial qu'il a lui-même tracé à son activité.

M. Droz a terminé en exprimant le vœu qu'une entente internationale s'établisse sur quelques points relatifs à la réparation des accidents et à dit qu'en s'efforçant de mettre en pratique le but élevé que le congrès s'est proposé, « nous accomplirons notre devoir vis-à-vis de notre époque et qu'ainsi nous préparerons à nos frères des classes ouvrières un avenir meilleur, une existence plus digne, un ordre social se rapprochant davantage de l'idée de justice et d'égalité ».

De vifs applaudissements ont accueilli la peroraison de ce discours ainsi que la réponse de M. Linder et le rapport sur les travaux du comité présenté par M. Gruner.

M. Bodio a apporté ensuite les salutations de M. Luzzatti, ministre italien, président d'honneur du congrès, empêché de s'y rendre par des affaires pressantes. Le bureau du congrès a été composé de MM. Droz, Deucher, Linder, Gruner, Cheysson, Blumer et Fritz Huguenin. La séance a été levée à midi et demie.

A la séance de relevée, fort nombreuse, présidée par M. Cheysson, inspecteur général des ponts et chaussées de France, M. Bodenheimer a développé ses conclusions sur les rapports de l'assurance-invalidité avec les assurances-maladie et accidents. M. le Dr Schuler, inspecteur des fabriques, a parlé sur le même sujet au point de vue suisse. Une discussion très vive s'est élevée sur la question de l'assurance obligatoire; nous en rendrons compte demain.

La Société suisse des Juristes.

Genève, 21 septembre.

La Société suisse des Juristes s'est réunie cette année à Genève où elle a siégé pour la dernière fois en 1878. Hélas ! nous ne retrouvons plus beaucoup de ces collègues dont Genève s'enorgueillissait alors à juste titre : Charles Brocher, Hornung, Alexandre Martin, Ch. Le Fort, Colladon. Les générations passent, mais heureusement l'intérêt pour les choses de la science et de la patrie se maintient toujours vivant et la réunion de cette année ne sera pas moins nombreuse et animée que les précédentes.

Elle a commencé hier soir, dimanche, par une réunion familière dans la salle historique de la Société de l'Arquebuse et de la Navigation qu'ornent les portraits de rois des anciens exercices à l'arquebuse, puis à la carabine.

La première séance a eu lieu ce matin à huit heures, dans la salle du Grand Conseil. Le président de la société, M. Roguin, ancien juge fédéral, professeur à l'Université de Genève, l'a ouverte en jetant un coup d'œil sur l'année écoulée. Il regrette d'abord qu'aucun travail n'ait été envoyé au concours ouvert par la société, d'autant plus que le sujet : « Principes d'une convention internationale sur l'exécution des jugements civils », était intéressant et très actuel. M. Roguin signale l'adoption de la loi fédérale sur les rapports de droit civil qui aura une influence considérable sur la jurisprudence suisse.

La société compte actuellement 645 membres auxquels viennent immédiatement s'ajouter cinquante candidats aussitôt reçus. Elle a fait malheureusement des pertes regrettables, MM. Jager, avocat; Kopp, juge fédéral; Haberstich, député aux Etats; Zingg, directeur du Gothard; Pfenniger, ancien conseiller d'Etat de Zurich; Fick de Genève; Baillet, etc.

Après le discours d'ouverture, M. le professeur Martin, de Genève, offre aux membres de la société une élégante brochure contenant un exposé de l'ancienne législation genevoise sur le mariage.

On passe ensuite à la discussion du sujet à l'ordre du jour de cette séance : « Comment la Confédération doit-elle participer au développement de l'enseignement du droit en Suisse ? »

M. le professeur Meili, chargé du rapport, a distribué en cette qualité un mémoire qu'il a rédigé l'an dernier sur cette question, à la demande du département fédéral de l'intérieur. Ce n'est pas ici la place d'analyser cette intéressante brochure de plus de cent pages dans laquelle l'auteur examine la question sous toutes ses faces. Sans écarter l'idée d'une université fédérale, il se prononce pour l'établissement d'une école fédérale de droit et expose, sous la forme d'un projet de loi, l'organisation qu'elle devrait recevoir.

Pour être soumis aux délibérations de la Société des juristes, un si vaste sujet ne pouvait être présenté dans tous ses détails. Aussi M. Meili avait-il condensé les conclusions de son mémoire dans cette thèse générale dont il proposait l'adoption :

« La Société suisse des juristes déclare qu'à son avis la Confédération ne peut mieux favoriser l'enseignement du droit en Suisse que par la création d'une école fédérale de droit ».

M. le professeur Gentet, de Genève, co-rapporteur, conclut au contraire que la participation de la Confédération à l'enseignement du droit en Suisse, autorisée et prévue par l'article 27 de la constitution, doit avoir lieu sous la forme de subventions annuelles aux facultés cantonales de droit.

M. Meili a soutenu les conclusions de son rapport dans un discours très complet et très détaillé. M. Gentet a de son côté rappelé tous les services rendus par les universités cantonales qui ont une histoire glorieuse et ont formé des hommes éminents et utiles à leur pays. Il a contesté ensuite qu'il fût désirable de couler tous les juristes suisses dans le même moule, en leur donnant une même nourriture juridique, et soutenu au contraire que ce serait funeste au pays de tuer l'originalité que procure la diversité des enseignements. La création de l'école de droit serait funeste aux facultés cantonales, tandis que des subventions fédérales développeraient celles-ci et les feraient prospérer.

ne la quitter jamais.

L'angoisse du marquis augmentait, mais la duchesse paraissait ne pas s'en apercevoir.

— Vous lui êtes bien attaché, poursuivait-elle, je le sais et j'en suis heureuse; mais elle-même, comme elle vous aime, la chère fille, vous le savez, n'est-ce pas ?

— Oui, fit Georges laconiquement.

— Qui m'a dit, il y a un an, que vous me la rendriez, en quelque sorte ? Je ne vous aurais jamais supposé capable de vous occuper d'un enfant comme vous l'avez fait; je vous trouvais, je puis vous l'avouer maintenant, un peu léger, point très sérieux... M'étais-je trompée, ou bien avez-vous changé depuis ?

— J'ai changé, duchesse, beaucoup changé; quel est l'homme qui ne varie pas ! Et quelquefois, il faut bien peu de temps pour cela, les circonstances, quelque événement fortuit et, sans s'en apercevoir, on n'est plus le même.

— Vous êtes devenu plus sérieux, alors, dit la duchesse, lui couvant brusquement la parole, cette année vous a comblé doublement, tout à coup vous avez vieilli, prenant un surcroît d'expérience et de raison ?

— Oh ! fit Georges, je ne prétends pas m'être amélioré sur ce point !

— Enfin, qu'importe ! reprit la duchesse, car voilà des digressions qui nous entraînent bien loin du sujet de votre visite et je n'ai plus qu'un moment à vous donner, étant très occupée aujourd'hui par des comptes à régler. Revenons-y, voulez-vous ? et dites-moi bien le motif qui vous amène, que j'y réponde.

Une pâleur mortelle envahit le front de Georges, mais la résolution ne l'abandonna pas.

— Je suis venu, duchesse, commença-t-il.

Mais elle, l'interrompant :

— Vous êtes venu me demander la main de Régine ?

Une discussion intéressante a suivi, dans laquelle les diverses solutions : université fédérale, école fédérale de droit, deux facultés fédérales de droit, subventions aux facultés cantonales, ont été tour à tour soutenues par MM. Heuberger, d'Aarau; Morel, juge fédéral; Heusler, de Bâle; de Seigneux, de Genève; Simon Kaiser, de Soleure; Stos, de Berne; Soldan, juge fédéral.

L'assemblée appelée à se prononcer entre les conclusions des deux rapports, c'est-à-dire entre l'école fédérale de droit ou des subventions aux facultés cantonales, accepte ces dernières par 48 voix contre 28.

Malgré le temps couvert et la fraîcheur de la température, la Société ne renonce pas à son programme et elle s'en va prendre le bateau la France dans les salons duquel un déjeuner lui est servi.

Le bateau fait le tour du petit lac, puis aborde à Cologny où M. Ador et son aimable famille reçoivent les juristes dans leur belle campagne avec une grâce charmante et une cordialité parfaite dont M. Roguin les a remerciés en termes chaleureux. Collation, illumination du parc, feu d'artifice, concert, rien n'a manqué à cette réception. Il faisait nuit quand on s'est rembarqué. Comme le bateau à vapeur rentrerait au port de Genève, les fontaines lumineuses lançaient dans le ciel noir leurs gerbes multicolores.

NOUVELLES POLITIQUES

— Le chapitre de l'ordre des Dominicains, réuni à Lyon, a élu pour maître général de l'ordre le T. R. P. André Frühwirth, provincial d'Autriche. En Italie, les journaux redoutaient l'élection d'un prêtre français à ce poste important. L'élu a eu, dit-on, toutes les voix françaises.

— L'empereur d'Autriche-Hongrie est attendu à Prague, où il vient honorer d'une visite l'exposition nationale tchèque. Les grands préparatifs sont faits pour le recevoir.

La première conséquence politique de ce voyage, c'est l'armistice dans la querelle des nationalités. Allemands et Tchèques oublient leurs discussions pour ne songer qu'aux fêtes et aux démonstrations de loyalisme à la personne de l'empereur.

Il y aura, entre autres fêtes, deux spectacles de gala : l'un au théâtre tchèque, l'autre au nouveau théâtre allemand. Les députations provinciales et les délégations municipales assisteront à l'un ou à l'autre de ces spectacles, selon leur nationalité.

L'archiduc François-Ferdinand d'Este, futur héritier de la couronne, accompagnera l'empereur.

— On dit que le général Baldissara, ancien commandant des troupes italiennes d'Afrique, sera mis en disponibilité. Livraghi se défend des atrocités commises à Massauah en disant qu'il n'a fait qu'obéir aux ordres du général Baldissara.

— Une dépêche de Constantinople au Standard dit que la situation empire dans l'Yemen. Le bruit court que les insurgés ont pris Sana, capitale de la province. Par ordre du grand vizir, le conseil sanitaire s'est réuni pour délibérer sur les mesures à prendre pour envoyer des troupes stationnées dans le Hedjaz contre les insurgés, l'Yemen n'ayant jamais connu le choléra.

— On annonce de Londres, sous réserves, que les Kurdes de l'un des districts de l'Arménie ont commencé le massacre général des chrétiens.

— Le député radical anglais M. Labouchère, interviewé par le *New-York Herald*, a déclaré que les libéraux auront à la prochaine Chambre une majorité d'une soixantaine de voix. Les pannelistes ne conserveront que six sièges.

Le 20 septembre à Rome.

Rome, 20 septembre.

La manifestation commémorative de l'entrée des troupes italiennes n'a pas eu, cet après-midi, tout l'éclat qu'on en attendait. La pluie qui n'a cessé de tomber l'a quelque peu entravée. Il n'y en a pas moins eu quelques paroles intéressantes prononcées à la Porta Pia.

Le syndic de Rome, à peine monté à la tribune, a lu une lettre du roi. Après avoir rappelé les vertus de ceux qui se sont sacrifiés pour l'unité italienne :

Dieu, ajoute le souverain, assiste les forts, les persévérants. Par notre dignité, notre vaillance, nous serons toujours prêts à défendre nos droits. Par la fermeté de nos desseins, par le sentiment très haut du devoir, nous triompherons des difficultés qui ont ralenti le progrès économique de l'Italie.

Après avoir lu cette lettre, le syndic s'est exprimé ainsi :

Vingt et un ans se sont écoulés depuis la rédemption de Rome. Personne ne peut nous contester notre droit. Rome est pour tous un gage de paix. De cette terre sacrée et intangible pour la défense de laquelle tout Italien s'immolerait volontiers, l'Italie ne crie au monde que paix. (Vifs applaudissements.)

Le député radical Socci a ensuite prononcé un long discours :

Le Pontife, en ces jours, a-t-il dit, réunit dans l'ombre et le silence ses légionnaires, tandis que nous célébrons nos morts au grand jour. Là, funérailles; ici, apothéose. Mais, cependant, que les pèlerins soient les bienheureux. Retournés chez eux, ils diront ce qu'est la prison vaticane dont un coin suffit à faire une immense auberge. Ils diront aussi que, le 20 septembre, à la Porta Pia, ils ont vu les républicains et les monarchistes, la main dans la main, unis comme au temps des guerres de l'indépendance; solennel avertissement montrant qu'ils seraient unis quand il faudrait repousser la menace étrangère, quand il faudrait affirmer l'intangibilité de la patrie.

L'on a beaucoup applaudi ces paroles; puis les bannières, dont l'une est celle que portait jadis Oberdank, quand il était étudiant à l'Université de Rome, ont défilé devant les autorités. La réunion s'est dispersée ensuite.

Il paraît que beaucoup de pèlerins, qui avaient passé une partie de leur journée à visiter le Vatican et Saint-Pierre, se sont rendus dans la soirée à la brèche de la Porta Pia. Aucun incident ne s'est produit.

Ce soir, la ville est illuminée.

Une intervention en Chine.

Londres, 21 septembre.

Sir James Fergusson a déclaré au chargé d'affaires de Chine, au nom du gouvernement britannique, que les puissances ont décidé de faire une démonstration navale et que le gouvernement du Céleste-Empire doit prendre des mesures immédiates pour châtier les pillards et les assassins, si le vent que contre-ordre soit

donné aux commandants des navires européens chargés de réprimer sans aucun retard les actes de violence ou les tentatives d'actes de violence en Chine.

En même temps, le cabinet de Londres s'est adressé aux grandes puissances pour commencer immédiatement les opérations. L'Angleterre répète qu'elle ne tient absolument pas à avoir le commandement en chef.

Un adoucissement aux passeports.

Strasbourg, 21 septembre.

L'officielle *Poste de Strasbourg* a reçu de Berlin la dépêche suivante, qui est considérée comme vraie :

Le statthalter d'Alsace-Lorraine et M. de Koller, sous-secrétaire d'Etat, ont conféré à différentes reprises avec M. de Caprivi au sujet de la question du passeport. Les délibérations, auxquelles a aussi pris part le comte de Munster, ambassadeur d'Allemagne à Paris, aboutiront probablement à un résultat aujourd'hui ou demain. Le statthalter et M. de Koller partiront de Berlin demain mardi.

Les modifications projetées pour faciliter les relations entre les deux pays consistent dans le contrôle des étrangers, qui ne se fera plus à la frontière, mais dans le pays même; la police locale sera chargée de la surveillance des étrangers.

Les prescriptions relatives aux déclarations de séjour, etc., seront très probablement complétées. Il ne s'agit donc pas tant de supprimer la mesure du passeport que de trouver, en se basant sur les expériences faites, le moyen de concilier les intérêts de l'empire avec les intérêts des familles et ceux du commerce d'Alsace-Lorraine.

Le passeport ne sera plus exigé de facto de la grande masse des voyageurs, notamment en ce qui concerne le passage par l'Alsace-Lorraine, la visite faite à des familles et les voyages pour affaires. Une exception sera probablement faite pour les personnes appartenant à l'armée française et ceux des Alsaciens-Lorrains qui se sont soustraits au service de l'armée allemande. Dès que les pourparlers auront abouti, le résultat sera soumis à l'empereur.

Les radicaux serbes.

Belgrade, 21 septembre.

C'est aujourd'hui que le congrès du parti radical se réunit à Zaitchar, qui fut le théâtre du soulèvement organisé en 1883, tandis que le roi Milan suivait à Hombourg les manœuvres de l'armée allemande. Le président actuel du conseil, M. Pachitch, le ministre Tachanovitch et un grand nombre de députés de la majorité radicale ont pris part à ce mouvement, que le colonel Nicola Christitch, alors premier ministre, réprima avec la dernière rigueur. Un grand nombre de personnes furent fusillées; c'est pour rendre hommage à ces victimes que le parti a choisi Zaitchar comme lieu de réunion du congrès.

Le rapport du comité central proposera qu'un monument commémoratif soit élevé sur l'emplacement où reposent les suppliciés. « Mais, ajoute ce rapport, la véritable manière d'honorer ces victimes, c'est de persévérer dans l'œuvre commencée et de contribuer à la grandeur et à la prospérité de la patrie serbe. »

Dans le rapport, l'idée de la « grande Serbie » est nettement formulée; « car, tout en entretenant de bons rapports avec les puissances voisines, il ne faut pas oublier qu'en dehors des limites du royaume existent des millions de Serbes. Au milieu des souverains de la grandeur de la patrie commune, le passé et l'avenir rendent tous les Serbes solidaires. »

Le rapport recommande également une union intime avec la Russie.

Le suicide de Balmaceda.

New-York, 20 septembre.

Balmaceda était parti de Santiago le 29 août, espérant pouvoir quitter le Chili, mais tous les moyens de fuite se trouvant coupés, il retourna à Santiago le 2 septembre. Il se rendit à la Légation argentine, où il resta caché. M. Uriburu, ministre de la République-Argentine, et un homme dévoué au président renversé, étaient seuls dans le secret.

Avant-hier, Balmaceda se retira vers minuit. Vers huit heures du matin, une détonation provenant de sa chambre fut entendue. La porte fut forcée.

Balmaceda gisait inanimé sur le lit, la tempe ouverte. Il tenait de la main droite un revolver.

M. Uriburu informa immédiatement la Junte qui nomma une commission. Celle-ci alla à la légation constater la mort de l'ex-président et dressa sur les lieux mêmes un procès-verbal.

Balmaceda a laissé pour sa mère une lettre dans laquelle il dit :

J'ai agi, pendant ces huit derniers mois, avec la conviction que j'avais raison.

Il n'y avait personne dans l'armée à qui je pusse me fier. Les généraux m'ont trahi. Si mes ordres avaient été exécutés, nous aurions remporté la victoire à Concon.

Mon cœur a toujours battu pour le Chili; je cherchais à délivrer mon pays de la domination étrangère et à en faire la première des républiques américaines.

Mes ennemis disent que j'étais cruel; mais les circonstances m'ont forcé à sanctionner certains actes. D'ailleurs, bien des mauvaises actions attribuées à mes ordres et dont je n'avais connaissance qu'après leur exécution, ont été commises.

Jusqu'à la bataille de Placilla, j'espérais toujours triompher. Je sais maintenant que ceux qui me témoignaient de l'amitié ne l'ont fait que pour obtenir de l'argent de moi. Tout l'argent que je possède maintenant s'élève à 2500 dollars que ma femme m'a donnés le 28 août.

M. Egan m'a souvent conseillé de faire la paix avec mes adversaires, mais je n'ai pas voulu parce que je croyais Egan influencé par les agents de la Junte réfugiés à la légation américaine. Mes conseillers les plus intimes ont toujours été opposés à des ouvertures de paix.

Dans une lettre à M. Uriburu, Balmaceda dit :

En voyant les persécutions dirigées contre moi par des individus qui jadis ont appuyé mon administration, j'ai pensé que la seule voie pour les faire cesser était de terminer ma vie.

Adieu, mon ami, faites mes adieux à ma femme et à mes enfants.

Une dépêche de Buenos-Ayres dit que d'après les derniers avis de Santiago-du-Chili le gouvernement chilien avait appris que l'ex-président Balmaceda s'était réfugié à la légation de la République-Argentine et lui avait fait savoir que, si l'on voulait se constituer prisonnier, son procès serait jugé avec toute l'impartialité désirable.

L'ex-président fit répondre qu'il ne croyait pas à cette impartialité qu'on lui promettait de la part de ses ennemis politiques et per-

sonnels et il mit à exécution ses projets de suicide.

José-Manuel Balmaceda appartenait à une famille très considérée et très riche du Chili. Il était né en 1840. Après avoir fréquenté le collège des jésuites, il étudia le droit et exerça la profession d'avocat. Grâce à ses principes radicaux, il fut élu député en 1876. Il était excellent orateur. Le 12 avril 1882 il fut nommé ministre de l'intérieur par le président Santa Maria. En cette qualité il travailla avec ardeur à la séparation de l'Eglise et de l'Etat. En 1884 il parvint à faire introduire le mariage civil. Le 18 janvier 1886 il fut élu président de la république et sept mois plus tard il prit les rênes du gouvernement.

New-York, 21 septembre.

Le *New-York Herald* reçoit de Valparaiso la dépêche suivante :

La mort de Balmaceda a causé une grande joie parmi le peuple. On regrette toutefois qu'en se donnant la mort il ait échappé au châtiment que lui réservaient ses concitoyens.

La fureur contre l'ex-président était telle que, s'il fut tombé aux mains de la foule, on l'aurait écharpé. On le rendait responsable de toutes les cruautés commises dans les derniers temps.

Les fêtes, qui devaient se terminer samedi soir, ont été prolongées. Une foule frénetique parcourt les rues, chantant des airs de triomphe.

On croit que la mort de Balmaceda hâtera beaucoup le rétablissement de la paix.

L'Allemagne, l'Italie, la France, la Suède et la Norvège ont reconnu la Junte, mais aucune reconnaissance officielle n'est encore arrivée d'Angleterre. On commente beaucoup ce retard.

INFORMATIONS DIVERSES

— A la Comédie française, on célébrera par une représentation extraordinaire le centième anniversaire de la naissance de Scribe, qui tombe le 24 décembre de cette année.

— La fameuse liqueur de Koch va recevoir une nouvelle application. Elle permet, paraît-il, de diagnostiquer la tuberculose chez les bêtes à cornes. Des expériences vont être faites à l'abattoir de Mulhouse, où l'on inoculera les bœufs et les vaches, qui s'y trouvent en attendant leur tour d'abatage.

Le procès de St-Mandé.

Paris, 21 septembre.

Aujourd'hui, à la 9^e chambre correctionnelle, comparaissent M. Degueris, sous-chef de gare à Vincennes et M. Caron, mécanicien, auteurs présumés de l'effroyable accident de St-Mandé.

L'acte d'accusation débute par un exposé succinct de la catastrophe du 26 juillet, dont les détails sont encore présents au souvenir des lecteurs.

La prévention se demande si l'on doit imputer à faute au sous-chef de gare de St-Mandé, M. Chemin, d'avoir laissé stationner le train non pas trois minutes mais six minutes. Les règlements ne fixent pas d'une manière absolue la durée du stationnement. C'est à un cas de force majeure que ce stationnement de six minutes doit être attribué et la responsabilité de M. Chemin se trouve dégagée.

Il n'en est pas de même de celle de MM. Caron, mécanicien, et Degueris, sous-chef de gare de Vincennes.

Le disque rouge défendant l'entrée de la gare de St-Mandé et protégeant le train 116 en arrêt dans cette gare, avait-il été mis ? Les employés de la gare de St-Mandé l'affirment; le mécanicien et le chauffeur du train venant de Vincennes le nient. C'est là une question capitale.

Autre grief de l'accusation : Le mécanicien du train 116 D, pour se conformer aux règlements, aurait dû surveiller des yeux très attentivement la voie. Il aurait facilement aperçu, à une distance de 250 mètres, les feux rouges du train 116. Il eût pu aussitôt, à l'aide des freins ou par le renversement de la vapeur, arrêter encore à temps son train. Il n'en a rien fait.

En ce qui concerne M. Degueris, sous-chef de gare de Vincennes, les témoins affirment que la gare de Vincennes était prévue par les signaux que la gare de Saint-Mandé était fermée. Par conséquent, M. Degueris le savait comme les autres, et sa faute est d'avoir négligé l'article du règlement d'après lequel il était formellement obligé de prévenir le mécanicien du train 116 D qui allait se mettre en marche, que la gare de Saint-Mandé était fermée et de lui prescrire de rouler avec prudence pour le cas où la gare menacée d'un choc ne serait pas ouverte au moment où le train 116 en approchait.

Le mécanicien Caron, en habit de ville, est au banc des prévenus en détention. C'est un homme de vingt-neuf ans.

M. Degueris est âgé de trente-huit ans, il a été militaire, il est marié. En 1881, il était entré comme homme d'équipe au chemin de fer; depuis 1886, il était sous-chef de gare. Les renseignements sur son compte sont excellents.

Il passait pour un employé modèle. Sa probité avait été constatée par la trouvaille qu'il avait faite de plusieurs porte-monnaies perdus sur le quai de la gare et qu'il avait rendus.

Aux arènes d'Al. Prado.

Marseille, 20 septembre.

Depuis quelques jours des affiches grandioses annonçaient au public de *aficionados* la venue de Frascuelo, un des plus fameux toréadors de l'Espagne.

... Foule énorme aux arènes du Prado. Hélas, ce n'était pas le grand Frascuelo, mais son frère Paco, de beaucoup moindre envergure. Le public a été très déçu.

La première course, cependant, avait laissé concevoir quelques espérances. A la sortie du toro, très savamment d'ailleurs, le petit Frascuelo enleva son public avec quelques passes de marteau... il s'en est tenu là !

Le second taureau arriva dans l'arène. Comme un picador devait le travailler, il était emboulé, mais c'est en vain que l'homme le chercha de la pique. L'animal refusa de répondre à ses attaques et, finalement, on dut lui faire réintégrer le toril. Un autre prit sa place et ne valut pas mieux et c'est dès ce moment que les sifflets retentirent de toutes parts avec un ensemble non démenti.

Le quatrième taureau fut un navarrais, bête excellente et neuve que Frascuelo refusa cependant de « travailler ». Le tapage recommença alors. Quelques cris de : « Notre argent ! se fier ! » entendirent. Un monsieur, très bien mis, arborant au bout de sa canne le chapeau de haute-forme dont il était coiffé, proposa même d'aller faire l'assaut du contrôle. Quelques-uns le suivirent mais se dispersèrent bientôt, les agents ayant arrêté le promoteur de cette protestation impétive.

Mais ce devait être là le point initial des incidents qui allaient suivre.

En effet, une cinquantaine de jeunes gens, envahirent la piste, malgré la présence du taureau. Ce fut, dès lors, un concert infernal de huées et de cris.

Littéralement ahuri, le taureau restait cloué à sa place, mais bientôt il s'élança sur la bande des imprudents en renversant quelques-uns, mettant les autres en déroute. L'un d'eux, cependant, avec une audace extraordinaire, s'en fut au devant du fauve, une chaise à la main. Rapide et tète basse, le taureau fondit sur lui et, avant qu'il ait pu l'éviter, le toréador improvisé fut saisi par les reins et porté ainsi par l'animal, couché au milieu des cornes!

Un en d'épouvante s'éleva de toutes parts et on crut que s'en était fait du jeune homme. Quelques dames s'évanouirent. Mais lui ne perdit pas la tête! Se cramponnant aux deux cornes du taureau, il chercha à se maintenir dans cette position dangereuse, car, dans sa course, l'animal pouvait le clouer à la barrière! Enfin les toreros arrivèrent et le détournèrent. Le taureau laboura de ses cornes le sable de l'arène et se débarrassa du jeune homme qu'on avait cru mort!

Il n'avait pas de blessures et fut porté en triomphe par ses camarades!

Enfin la piste fut évacuée et le cinquième taureau fit son entrée. Toujours le même picador inexpérimenté!

Les spectateurs avaient payé pour voir Frascello; ils goûtaient peu les toréadors de sixième ordre (c'est le dernier) qu'on leur servait à la place. Au demeurant, et jusqu'à preuve du contraire, Frascello ne valait pas mieux qu'eux!

On lança alors quelques chaises dans la piste et le dernier taureau, une magnifique bête, fougueuse et pleine d'énergie, y entra en même temps que volaient de toutes parts planches et piquets. Le public se vengeait sur le matériel. En quelques minutes, l'arène fut encombrée de débris de tous genres. Au pourtour, on déchaîna les gradins, on arrachait les bigues, brisant tout ce qui ne résistait pas trop.

Naturellement, le taureau rentra au toril sans avoir été travaillé, et la *cuadrilla* profita du vacarme pour regagner son laud.

L'acharnement fut alors à son comble. On démollissait avec une fureur de vandales. On s'en prit aux barrières intérieures de l'arène, dont la plus grande partie fut renversée. Une centaine de jeunes gens, avisant sur l'estrade des musiciens un kiosque qui sert d'accessoire pour les pantomimes, le roulerent dans la piste et y mirent le feu après l'avoir rempli de bois. C'est à ce moment que les agents de police intervenant pour éteindre ce commencement d'incendie que des écorchés parvenaient à étendre au toril pour faire échapper les taureaux.

Un gendarme, voulant atteindre un jeune homme, donna au public le spectacle d'un véritable steeple-chase. Il va sans dire qu'il en fut pour sa course et que la joie des spectateurs fut bruyante.

Lentement le public s'écarta et lorsque, plus tard, arriva une brigade de gendarmerie, qu'on était allé quérir à la caserne du Prado, un calme relatif s'était fait.

« Nous déplorons, dit le *Petit Marcellais*, que le public se soit laissé aller à de tels excès qui ne s'harmoient point avec les mœurs policées d'un pays civilisé comme le nôtre. Mais, il faut bien le dire, tous les torts ne sont pas de son côté et celui qui devait être le héros de la journée, Paco Frascello, a certainement une part très large de responsabilité dans ces incidents. »

CONFÉDÉRATION SUISSE

TESSIN. — Le Grand Conseil sera convoqué pour le 12 octobre pour discuter le projet de tramways électriques subventionnés par l'Etat et la nouvelle loi hypothécaire.

— Les dernières nouvelles sur l'état de santé du sculpteur Vela sont plus rassurantes. Elles éloignent pour le moment la crainte d'un dénouement fatal et permettent d'espérer un rétablissement.

NEUCHÂTEL. — S. A. R. le comte de Flandres, frère du roi des Belges, est arrivé dimanche après-midi à l'hôtel Bellevue, accompagné de la comtesse de Flandres, du prince Albert et de la princesse Henriette et d'une suite de dix personnes.

Le comte est reparti hier pour Paris; la comtesse et ses enfants ont pris la route de Bâle.

CANTON DE VAUD

Tribunal cantonal. — Le Tribunal cantonal a nommé ce matin assesseur de la justice de paix du cercle de Rougemont, M. Pierre Jaquillard, assesseur suppléant, à Rougemont.

Pisciculture. — Voici quelques-unes des récompenses décernées à l'Exposition de pisciculture de Bâle :

Diplôme de première classe : M. Hermann Goll, Lausanne, pour sa magnifique collection de poissons de corréctions des lacs de la Suisse occidentale.

Mention honorable : M. Chantmontet, Vallorbes, pour le plan de son établissement de pisciculture.

Diplôme de première classe : Le département de

l'agriculture du canton de Vaud, pour les préparations de M. le professeur-docteur H. Blanc sur le développement graduel de la truite dès sa fécondation.

Diplôme de première classe : Le département de l'agriculture du canton de Vaud, pour des engins nouveaux, destinés au transport des alevins de truites.

Diplôme de deuxième classe : M. W. Blanchet, Vevey, pour divers engins servant à la ligne traînante.

Diplôme de première classe : Le département de l'agriculture du canton de Vaud pour les plans, projets et photographies de quatre échelles à poissons, construites ou à construire sur l'Orbe et sur la Venoge.

Mises de vins. — L'Etat a fait vendre hier, à Aigle et à Villeneuve, les vins de 1890 des hospices cantonaux. Voici le résultat de la mise :

Aigle, vase n° 2, 6000 litres, M. Zwhalen, Aigle, 97 1/2 cent, le litre; vase n° 4, 3900 litres, MM. Monnet & fils, Lausanne, 1 fr. 01; vase n° 5, 2700 litres, MM. Chénoud, frères, Lausanne, 1 fr. 06.

Villeneuve, vase n° 2, 7750 litres, MM. Monnet & fils, Lausanne, 1 fr. 09 le litre; vase n° 3, 7850 litres, M. Bise, café Vaudois, Lausanne, 1 fr. 24; vase n° 14, 3200 litres, M. Chessex, hôtel Gare, Montreux, 1 fr. 01; vase n° 15, 3500 litres, MM. Monnet & fils, Lausanne, 1 fr. 09.

Vevey-Bulle-Thoune.

La commission du Grand Conseil chargée d'examiner les propositions du Conseil d'Etat relatives à la subvention de la ligne ferrée Vevey-Thoune, a procédé à l'examen du tracé.

Accompagnée du comité de la ligne, du chef du département des travaux publics et de plusieurs ingénieurs, la commission s'est rendue à Thoune. Elle a couché jeudi à Zweisimmen, vendredi à Bulle, et est revenue samedi à Vevey, où la municipalité lui a offert un dîner à l'hôtel des Trois-Couronnes.

La commission a été partout très cordialement reçue.

Les deux premiers articles du projet de décret sur lequel le Grand Conseil aura à délibérer dans sa prochaine session sont ainsi conçus :

« L'Etat de Vaud participera à la construction des deux sections du chemin de fer régional à voie étroite dont suit la désignation :

1° La section de Vevey à la frontière fribourgeoise près Châtel-Saint-Denis par l'un ou par l'autre des versants de la vallée de l'Yver.

2° La section comprise dans la traversée du district du Pays-d'Enhaut, entre la frontière fribourgeoise à la Tine et la frontière bernoise au Vancl.

Cette subvention de l'Etat est fixée à la somme de vingt mille francs par kilomètre payable à la compagnie concessionnaire.

La participation de l'Etat de Vaud sera représentée par des actions de seconde classe de cinq cents francs chacune, au porteur, pour une valeur nominale égale à celle de la participation.

Ces actions de seconde classe participeront aux bénéfices au même titre que les actions de première classe, toutefois après un paiement d'un dividende de sept pour cent aux actions de première classe et de l'amortissement du matériel fixe et roulant. »

L'empoisonnement de La Sarraz.

La viande empoisonnée de Ferreyres a donné lieu à un second décès : dans la nuit de samedi à dimanche, un homme âgé de soixante ans est mort à La Sarraz.

La plupart des personnes atteintes sont en convalescence; quelques-unes cependant ont grand peine à se remettre, et deux ou trois, dit-on, sont encore en danger de mort.

On croit avoir découvert, aujourd'hui, la cause de ces graves accidents : la viande de Ferreyres aurait été contaminée par les instruments d'un boucher qui venait d'abattre, à Pompaples, une génisse charbonneuse.

Voici, d'après la *Feuille d'avis*, comment les choses se seraient passées :

Un paysan de Ferreyres avait une vache malade; elle était, paraît-il, hydroptique et portait un veau de 8 mois. Cette bête était soignée par M. Cottier, vétérinaire à Cossonay.

Lundi 7 septembre, voyant que la vache n'allait pas mieux, M. Cottier dit au propriétaire de l'animal : « Attendez encore jusqu'à demain; si cela ne va pas mieux, je vous dirai d'abattre la vache et d'en débiter la viande afin que tout ne soit pas perdu. »

Le lendemain, mardi 8 septembre, voyant que la vache allait plus mal, le fermier fit appeler un boucher de La Sarraz, qui abattit la bête à 1 heure de l'après-midi.

Sur ces entrefaites arriva le vétérinaire, qui assista à l'opération. La vache était bien réellement hydroptique, et, sur l'ordre de M. Cottier, on enfouit en terre tous les viscères. Mais comme la viande paraissait superbe, rouge, ferme, saine, le vétérinaire crut pouvoir en autoriser la vente. C'est ce qu'il fit dire à l'inspecteur du bétail, lequel donna naturellement un certificat sur le témoignage d'un homme aussi compétent que M. Cottier.

Il était alors 3 heures. La vache resta suspendue, privée de ses viscères, mais non encore dépecée.

Le boucher partit alors pour Pompaples pour y procéder à l'abattage d'une génisse malade; celle-ci avait brouté dans un pâturage infecté, et, en l'ouvrant, le boucher constata que la rate était énorme et noire. Le vétérinaire fut appelé, reconnut sans peine la maladie connue sous le nom de charbon-sang de rate, et ordonna l'enfouissement immédiat de la bête entière.

Mais avant l'arrivée du vétérinaire, le boucher était reparti pour Ferreyres et, séance tenante (et non le lendemain, comme le dit la *Feuille d'avis*), il avait dépecé la vache abattue quelques heures auparavant. Il s'était servi pour cette opération, — ignorant qu'il venait d'avoir affaire à une génisse charbonneuse — des mêmes outils qu'il avait employés à Pompaples. La viande aurait été ainsi infectée par un concours de circonstances dû au hasard seul et dont personne ne pourrait être rendu responsable.

Nous donnons cette explication pour ce qu'elle vaut et sans avoir la prétention de la discuter scientifiquement. Elle soulève des questions fort intéressantes. Le charbon-sang de rate se transmet à l'homme et aux animaux vivants avec la plus grande facilité, on le sait; il suffit qu'un bacille soit introduit dans le sang pour donner lieu à une infection très rapide. Mais est-il admissible que le même phénomène se produise sur de la viande morte, froide et exsangue? A-t-on déjà observé des cas pareils? Nous l'ignorons.

Quoi qu'il en soit, si les empoisonnements de La Sarraz sont dus à une infection charbonneuse, il serait urgent de prendre des mesures énergiques pour désinfecter les fosses d'aisances et les égouts, et pour empêcher que les déjections se répandent sur les prairies voisines. Si non, gare le bétail, l'an prochain!

L'exposition horticoles de Montreux.

Demain, mercredi, à 8 heures du matin, l'Exposition horticole de Montreux ouvrira ses portes.

Aujourd'hui, jusqu'à 9 heures, les exposants ont pu mettre la dernière main à leurs installations, puis ils ont laissé le champ libre au jury. Ce soir, les opérations terminées, la Société vaudoise d'horticulture offrira aux experts un dîner au Kursaal. Dès le lendemain matin, les noms des exposants pourront être affichés, avec les récompenses qu'ils auront obtenues, et rien ne s'opposera plus à ce que le public pénètre dans l'enceinte.

Il ne manquera pas d'y venir, et très nombreux, car, — on peut le proclamer d'avance — l'exposition sera un très grand succès... pour peu que le beau temps lui soit propice.

L'emplacement est vaste, et dans une admirable situation. C'est un grand rectangle absorbant la place de la Rouvenaz presque toute entière. L'un des petits côtés, à l'orient, est fermé par le Marché couvert que Montreux doit à la munificence de feu M. Nestlé; au sud, est le lac; au nord, la route; à l'occident, l'entrée, à cinquante pas du débarcadère des bateaux à vapeur.

Grâce à l'activité fébrile avec laquelle on y a travaillé ces derniers jours, le Marché couvert est terminé, ou à très peu de chose près. Son élégante charpente métallique est entièrement lambrissée; on pose les dernières ardoises de la toiture; le vitrage et les persiennes qui ferment le local partiellement, dans le haut, sont en place ou vont l'être aujourd'hui. Dans son ensemble, la construction est très réussie; elle donne à la fois l'impression de la solidité et de la légèreté, et elle paraît très bien appropriée à sa destination.

Pour le moment, le marché est coupé en trois parties inégales : au sud, du côté du lac, la cantine, très bien installée et très bien desservie par MM. Rodieux et Perret; au centre, les plantes de serre, arrangées en beaux massifs avec de jolies statuettes blanches; à l'autre extrémité, des éventails pour les fleurs coupées, les bouquets et les fruits.

Devant la façade principale du bâtiment, se dresse un joli kiosque à musique, entouré de plantes à feuillage bigarré. On y entendra tous les jours et tous les soirs l'excellente chapelle qui a eu un si grand succès au tir cantonal de Morges, et qui est du reste une habitude fidèle des expositions vaudoises d'horticulture : elle était à Morges en 1882 et à Vevey en 1884.

La fameuse fontaine lumineuse, qui sera un des grands attraits de l'exposition, occupe la place d'honneur, au centre du rectangle. Elle se compose d'un grand bassin, gardé par quatre griffons, et d'une vasque surélevée soutenue par des dauphins. L'ensemble est très élégant. La nuit, quand des jets d'eau multicolores jaillissent du bassin, c'est, dit-on, féerique. Nous verrons demain soir!

Toujours dans le grand axe du rectangle et près de la porte d'entrée se trouve la grotte, mystérieuse et vaste, avec de l'eau, des plantes aquatiques, des salicettes et des canards; le tout non pas à l'instar de Montbenon, comme on l'a méconnaître prétendu, mais beaucoup mieux.

Au-dessus de la grotte, un belvédère, qu'on gagne par de petits sentiers serpentant parmi les arbustes, permet d'admirer l'ensemble de l'exposition. Le coup d'œil est ravissant. Le parterre, très gracieusement dessiné, est semé de massifs de fleurs éblouissantes. Voici, au premier plan, de splendides bégonias bulbeux avec des fleurs grandes comme la main, simples et doubles, rouges, roses, jaunes ou blanches, — la gloire de l'exposition, incontestablement; — puis des bouvardias odorants, de magnifiques géraniums, des coiffeurs multicolores, des cannas, des dahlias, des girofées, des cyclamens, tout ce qu'on peut obtenir, à cette saison, en pleine terre ou en

couches. Les collections sont variées et très riches; on passerait des heures à les examiner en détail.

Des avants disposés sur le côté nord du rectangle abritent les instruments et les outils de l'horticulture, les fournitures diverses, et plus loin de très intéressantes collections de légumes.

La lumière est très abondamment répandue dans l'exposition. Quatre grandes lampes électriques à arc éclairent le parterre. Des statues portant des lampes Edison sont disséminées ça et là dans les massifs. La cantine, le compartiment des plantes de serre ont un éclairage très brillant. On pourra s'y promener la nuit comme en plein jour.

Ajoutez à cela le décor incomparable du lac et des montagnes et vous aurez une idée des splendeurs de l'exposition horticole de Montreux. Tout le monde voudra la voir.

MONTREUX. — Sur la plainte portée par le commissaire de police de Montreux et par M. Chessex, propriétaire de l'hôtel de la Gare, et ensuite de l'enquête faite par le juge de paix, Mme Burke a été renvoyée devant le tribunal de police de Vevey, pour violation de domicile, injures et voies de fait sur la personne d'agents de la force publique dans l'exercice de leurs fonctions.

VEVEY. — Le cercle du Léman a disentié, dans une assemblée générale, la question de l'établissement d'un casino dans les beaux jardins que le Cercle possède au bord du lac. Après une longue discussion l'affaire a été renvoyée à une commission de sept membres pour une étude complète.

BEX. — L'ascension de la Tête-a-Gros-Jean, par le pas de la Cavagne et retour par le Creux de Tête-a-Pegnat, a été faite dimanche par une demoiselle accompagnée du guide Félix Fontannaz, d'Anzeindaz. C'est la seconde ascension connue à ce jour.

— La vente en faveur de l'Infirmerie de la Grand Fontaine a produit net 2,438 fr.

NYON. — Une vente faite à Nyon en faveur de l'Ecole enfantine des filles a produit environ 1200 fr., frais déduits.

ST-PRÉX. — Un pêcheur de St-Préx a pris, il y a quelques jours, à l'hameçon une anguille mesurant un mètre de longueur et pesant 2 kg.

La femelle seule remonte temporairement de la mer dans les lacs d'eau douce; on doit donc admettre que cette anguille aurait franchi la perle du Rhône sous Bellegarde, ce qui est peu probable, ou qu'elle aurait été introduite dans notre lac par un amateur il y a un ou deux ans au plus.

MORGES. — Nous avons indiqué hier le résultat financier du tir cantonal de Morges. En présence de ce beau résultat, dû certainement à l'activité et au dévouement du comité, celui-ci a décidé de s'offrir un modeste banquet, qui aura lieu au Casino de Morges samedi prochain, à 7 heures du soir. On y conviera les personnes qui ont prêté gracieusement leur concours pour l'organisation de la fête.

Si le résultat du tir a été favorable aux entrepreneurs, il l'a été également pour la Société cantonale des carabiniers, qui encaisse un bénéfice net de 8660 francs, après déduction de sa dépense pour dons d'honneur et autres frais.

LAUSANNE

Banque cantonale. — La Banque cantonale vaudoise a élevé à 4 % le taux d'escompte du papier commercial.

A propos du théâtre. — On nous écrit : « Il vient de se fonder à la Chaux-de-Fonds une nouvelle association qui réunit déjà de nombreux adhérents : c'est la Société de la subvention théâtrale. Elle s'est donné pour but :

1° d'augmenter, dans la mesure de ses ressources, la subvention aux directeurs permanents, de façon à pouvoir réclamer des saisons de plus en plus artistiques; — 2° de contribuer au développement du goût du théâtre et à l'amélioration de la scène; — 3° d'intervenir auprès du comité du Casino et des autorités locales au nom des habitués et des amateurs du théâtre.

Ses ressources se composent : des cotisations de ses membres, fixées au chiffre minimum de 50 centimes par mois; des dons qui lui seront faits; du produit des concerts, soirées, tombolas, etc., qu'elle pourrait organiser.

Les sociétés ont voix consultative pour les débuts des premiers artistes.

N'y aurait-il pas opportunité à organiser à Lausanne quelque chose de pareil? »

Chronique des beaux-arts.

Fussli et Becklin.

Zürich, 19 septembre.

Le *Kunstlergut* a tout récemment l'ouvert ses portes pour une exposition d'œuvres toutes fraîches, d'artistes habitant notre ville : quelques animaux de Koller, des portraits par Mlle Bion; mais l'attraction de l'exposition c'est un Becklin et deux Fussli.

Ce dernier est connu depuis nombre d'années comme portraitiste; ses tableaux du *Kunstlergut*

donnent une idée de plus en plus haute de son talent.

L'un est un portrait d'homme, bien moderne, grandeur de nature : il se dessine debout contre les pierres sombres de quelque portail, avec un lointain de plaine faiblement éclairé; toute la lumière de la toile se concentre sur cette fine figure, encore jeune, à la physionomie méditative, aux longues moustaches blondes. Je n'ai jamais vu ni le peintre, ni son modèle, mais ce tableau est exquis, et, l'on souhaite, en le voyant, d'avoir eu en son temps un peintre comme Fussli pour faire passer votre figure à la postérité.

Dans l'autre œuvre du même peintre, l'artiste avait bien d'autres difficultés à vaincre : toute une famille dessinée et représentée sur la même toile : un père, une mère, quatre enfants entre 24 et 40 ans. Eh bien! leur souhait est réalisé, sous une forme gracieuse et qui semble toute naturelle. On les voit comme par une grande baie, dans un salon où ils font de la musique, ils sont aussi de grandeur naturelle, vus jusqu'aux genoux; une draperie rosâtre, très douce; une tenture genre verdure aux tons atténués, un piano posé de guingois vu de profil; voilà pour les accessoires. Le père est debout, un peu en arrière. La mère, assise près de lui, se penche comme pour faire encore quelques recommandations; deux garçons munis d'un violon et d'un violoncelle ont leurs costumes modernes un peu dissimulés par l'élégante personnalité de la fille aînée, une séduisante brune en robe de velours vert qui, assise au piano, se retourne soudain pour parler avec animation à sa mère, elle fait face au spectateur. Près d'elle, en arrière, sa sœur cadette, une blonde, est debout. Je ne connais point cette famille de Suisses établie à Milan, laquelle est venue se faire peindre à Zurich; mais chacun s'exalte sur l'excellence de cette œuvre, très agréable à voir même pour ceux qui ne les connaissent pas; à cet égard ce qui doit être pour leurs amis? Je n'ai jamais vu un aussi grand tableau de famille faire l'impression d'une œuvre d'art.

Le tableau de Becklin, la *Liberté*, est original, comme tous ceux de ce maître. Avez-vous vu par hasard une étonnante chaîne de glaciers s'élevant sur un ciel d'un éclat incomparable, avec le brouillard qui tourbillonne sur les plaines et les vallons, ne laissant au soleil que les cimes neigeuses sur l'azur? C'est le pays de la liberté de Becklin. Au beau milieu de ce brouillard floconnant, un rocher émerge, et la Liberté s'y assied à demi. C'est une femme, naturellement, drapée dans une admirable draperie rouge; sur ses cheveux sombres est posé le bonnet phrygien. Elle est forte, un peu grassouille, elle même, cette Liberté. Sa figure, point idéale, à je ne sais quoi de rude qui fait penser à Barjère. De la main gauche elle tient une palme. Sur son bras droit étendu est perché un aigle énorme; elle n'a pas l'air de souffrir, ni du poids, ni des serres de l'oiseau. D'étonnantes fleurs bleues qu'on ne vit jamais croître sur le rocher, et c'est tout.

Bien étrange cette toile, fortement colorée, qui s'impose peu à l'imagination.

L'exposition est ouverte encore quelques jours.

DÉPÊCHES.

Rome, 22 septembre. — *L'Opinion* dit que la nouvelle du Caire annonçant une action commune prochaine de la Russie et de la France pour obtenir l'évacuation de l'Egypte a produit sur les marchés une impression défavorable.

L'agence Havas dit pouvoir assurer que la nouvelle est absolument sans fondement.

Vienne, 22 septembre. — La *Correspondance politique* annonce que les deux gouvernements ont terminé leurs conférences au sujet du budget commun. La réunion du conseil des ministres commun a eu lieu sous la présidence de l'empereur.

Strasbourg, 22 septembre. — *L'Officiel* publie un décret aux termes duquel, à partir du 1^{er} octobre, ne seront plus soumis à l'obligation du passeport que les militaires en service actif, les anciens officiers ou élèves des écoles militaires appartenant aux pays étrangers et les personnes qui, par l'accomplissement de leurs devoirs militaires en pays étranger, ont perdu la nationalité allemande.

Les étrangers qui séjourneront plus de 24 heures dans l'empire seront tenus de le déclarer à la police, autrement ils s'exposent à être expulsés.

Paris, 22 septembre. — Hier soir, la troisième représentation de *Lohengrin* a passé sans incident grave. Quelques spectateurs ont dû être expulsés.

Les manifestants ont été rares hors de la salle. La pluie tombait à verse. Une trentaine d'arrestations ont été faites.

Bordeaux, 22 septembre. — Une explosion du dépôt de fulmi-coton s'est produite dans la soirée à la poudrerie de St-Médard. Aucune victime.

Tissus en laine de la saison d'automne et d'hiver haute nouveauté, double largeur, à fr. 1.25 le mètre. Englisch-Tuch, qualité supérieure, à 75 cts. le mètre, sont expédiés en mètres seuls et en pièces entières franco de port à domicile par la Maison Oettinger & Co., Zurich.

P. S. Echantillons de ces achats d'occasion, pour dames et messieurs, sont promptement à disposition.

Grand vin mousseux de Neuchâtel. CHAMPAGNE SUISSE. Swiss Champagne. Représentant à Vevey: Ch. FERRIN. Dépôt à Lausanne: chez MANUEL FRÈRES.

Rue de Brugg. Représentant à Montreux: C. BLANCHOD. Maisons à Londres: 88, Queen Street, City E.C. 3. (J. et R. M. Cracken.) 189

Marché d'Echallens du 16 septembre 1891. Froment nouv., 200 sacs, de 24.— à 28.— fr. les 100 kg. Avoine, 6 sacs, de 18.— à 17.— fr. les 100 kg. Pommes de terre nouv., 1 ch., de 1.— à 1.20 fr. les 20 l. Foin nouv., — ch., de 4.50 à 5.— fr. les 100 kg. Paille, — ch., de 3.50 les 100 kg. Beurre, de 1.30 à 1.35 fr. le 1/2 kg. Œufs, à 1.10 fr. la douzaine.

Foire d'Echallens du 16 septembre 1891. — On comptait sur le champ de foire : 250 pièces de gros bétail de 300 à 600 fr. pièce; 18 chevaux de 400 à 900 fr. pièce; 100 porcs moyens de 60 à 80 fr. la paire, et 150 petits de 40 à 50 fr. la paire; 15 chèvres de 25 à 30 fr. et 13 moutons de 30 à 40 fr. pièce.

Horaires des bateaux à vapeur

Heures de passage des bateaux aux principaux ports de la côte suisse (Pour le service complet, voir les horaires.)

| Départ de: | Mat. | Mat. | Mat. | Mat. | Mat. | Mat. | Mat. | Mat. | Mat. | Mat. | Mat. | Mat. |
|-------------|------|-------|-------|-------|------|-------|------|------|------|------|------|------|
| Génève | — | 5 30 | 8 | 9 | — | 11 | 1 20 | 3 10 | 4 45 | 5 | 6 15 | 7 30 |
| Nyon | — | 7 40 | 8 55 | 10 | — | 12 40 | 2 45 | 4 25 | 5 35 | 6 | 6 05 | 7 20 |
| Bulle | — | 8 45 | 9 25 | — | — | 13 45 | — | 5 | 6 05 | — | — | 7 20 |
| Thonon | 5 30 | — | — | 10 35 | — | — | 3 35 | — | — | — | — | 7 20 |
| Evian | 6 05 | — | — | 11 30 | — | — | — | — | — | — | — | 7 20 |
| Morges | — | 8 55 | 10 | — | — | 1 30 | — | 4 40 | 6 45 | — | — | 7 20 |
| Chaux-de-F. | 6 50 | — | — | 12 10 | — | 2 30 | 4 15 | 6 | 7 17 | 7 45 | 8 | 8 20 |
| Vevey | 7 10 | — | 10 15 | — | — | 2 45 | 5 | 7 | 7 15 | 8 | — | 8 20 |
| Clarens | 8 10 | 10 50 | 14 35 | — | 1 22 | 3 30 | 5 22 | 7 | 7 38 | 8 20 | — | 8 20 |
| Montreux | 8 15 | 10 55 | 14 40 | — | 1 25 | 3 35 | 5 25 | 7 | 7 40 | 8 20 | — | 8 20 |
| Chillon | 8 20 | 11 14 | 15 50 | — | 1 30 | 3 40 | 5 45 | 8 | 8 | 8 40 | — | 8 20 |
| Villeneuve | 8 25 | 11 19 | — | 1 35 | 3 45 | 5 45 | 6 40 | — | — | — | — | 8 20 |
| — | 8 55 | 11 35 | — | 2 | 4 | 6 | — | — | — | — | — | 8 20 |

DOCTEUR ROUX

de retour. 5030
Lundi, mercredi, vendredi, à 1 h.

D^r WIDMER

DE RETOUR
Caroline 3, Lausanne.
Spécialité: Traitement des affections nerveuses et des maladies de l'estomac.
Consultations tous les jours de 1 1/2 à 3 heures, excepté le dimanche.

Le Dr EPERON

[5084] est de retour. — Consultations à Lausanne, tous les jours de 1 1/2 à 4 h. — A Vevey, le samedi de 9 h. à midi (Hôtel des Trois Rois). — A Yverdon, le mardi de 9 h. à midi (40, rue du Lac). — Consultations gratuites, lundi, mercredi, vendredi, à 5 h., au Dispensaire Central, place Pépinière.

Foires d'Ollon.

La Municipalité d'Ollon porte à la connaissance du public qu'en suite d'autorisation du Département, il a été créé 2 nouvelles foires à Ollon; la première aura lieu le 9 OCTOBRE PROCHAIN, et la seconde le troisième vendredi du mois de mars 1892.

Ollon, le 8 septembre 1891.

4875 Greffe Municipal.

Société de l'Orchestre de la Ville
ET DE BEAU-RIVAGE
CASINO - THÉÂTRE DE LAUSANNE
(Grande salle de spectacles.)

Vendredi 25 septembre 1891
à 8 h. du soir.

GRAND CONCERT

DONNÉ PAR

Mlle Juliette MILLIE

forte chanteuse soprano

du Théâtre de Lyon (1885). — La Haye (1886-87). — Scala de Milan (1887-88). San Carlo de Lisbonne (1888-89). — Capitole de Toulouse (1889-90). — Concerts classiques de Marseille (1890-91) ayant créé la première en France, le 14 janvier 1885, au Grand Théâtre de Lyon, le rôle de Bruchilde, de l'opéra Sigurd.

ET PAR LA

SOCIÉTÉ DE L'ORCHESTRE

sous la direction de

M. Lionetto BANTI.

L'Orchestre est notablement renforcé d'artistes et d'amateurs.

On peut se procurer des billets chez M. Fetsch, magasin de musique, rue de Bourg 35. 5093

DESSIN & PEINTURE

5076. La rentrée des classes de M. Th. Bischoff aura lieu le mardi 29 septembre.

S'adresser pour les renseignements rue Beau-Séjour 6, de 11 à 2 h., ou par écrit.

CHANT

M. Troyon, professeur de chant

Valentin 2

organisé pour le semestre d'hiver des classes spéciales de chant, dont les élèves recevront, outre l'émulation et le développement de la voix, un cours gratuit de solfège et de théorie.

Le prospectus est envoyé franco sur demande. 5094

OIGNONS A FLEURS

DE HOLLANDE 5093
Reçu un beau choix d'oignons à fleurs, tels que: jacinthes, tulipes, crocus, etc. — Chez François Pittet, horticulteur, Lausanne.

RAISINS DU VALAIS

en caissettes de 5 k. brut, 4 fr. 40, 1^{er} contre remboursement. n°2405
5082 J.-J. Muller, à Sion.

TIREURS!!

Achetez la Holleine de Holleine, à fr. 2 le flacon. Elle permet de tirer avec la plus grande sûreté, calmant les nerfs et donnant une grande fixité à la vue. Expéd. c. remb. Pharm. St-Martin, Vevey. n°357-2843

Paris 1889 Médaille d'or.

500 francs en or, si la Crème Grollich ne fait pas disparaître toutes les impuretés de la peau, telles que les taches de rousseur, les lentilles, le halo, les vers, la rougeur du nez etc., et si elle ne conserve pas jusqu'à la vieillesse un teint blanc, éblouissant de fraîcheur et de jeunesse. Pas de faux! Prix à Bâle fr. 1.40 dans le reste de la Suisse fr. 2. — Exiger expressément la "Crème Grollich primeur", car il existe des contrefaçons sans valeur.

"Savon Grollich", pour compléter la Crème, Prix à Bâle fr. 1. — dans le reste de la Suisse fr. 1.25.

"Hair Milk Grollich", la meilleure teinture du monde pour les cheveux, exempte de sulfate de plomb. Prix partout fr. 2.50 et fr. 5. —

Dépôt général: A. Büttner, pharmacien à Bâle; en vente en outre dans toute la Suisse, chez les pharmaciens et les coiffeurs.

Prêts

[4758] d'argent sur sign^é à long terme 5 %. Disc. Ec. Comptoir d'avances, 147, rue Tolbiac, Paris. (Très sérieux, ne pas confondre).

Première maison suisse
D'EXPORTATION
Centralhof, Zurich

— LIQUIDATION COMPLÈTE DE TISSUS —

Afin de vider nos immenses magasins, nous avons baissé extraordinairement les prix de tous nos articles, et nous nous permettons d'en indiquer quelques-uns ci-après:

| | Prix par 1/2 aune. | Par mètre. |
|---|--------------------|------------|
| Melton-Foulé, double largeur, qualité solide | à Fr. 0 39 | Fr. 0 65 |
| Draps anglais | » 0 45 | » 0 75 |
| Carreaux et Noppé-Rayé, double largeur, bonne qualité | » 0 75 | » 4 25 |
| Draps de dames, double largeur, en qualités excellentes | » 0 75 | » 4 25 |
| Foulé, Rayé et Carreaux, double largeur, pure laine | » 0 75 | » 4 25 |
| Lawn-Tennis, Rayé et Carreaux, double largeur, pure laine | » 0 85 | » 4 45 |
| Cachemires, Mérinos et Nouveautés, double largeur, pure laine | » 0 63 | » 1 05 |
| Mousseline-laine, étoffes pour bails et soirées | » 1 05 | » 1 75 |
| Volt-Beige, qualité excellente | » 0 27 | » 0 45 |
| Jupons et étoffes moirées, meilleure qualité | » 0 45 | » 0 75 |
| Flanelle Oxford, en qualité excellente | » 0 40 | » 0 65 |
| Garnitures assorties, en soie, velours et peluche | » 1 75 | » 2 95 |
| Toile de coton, blanche et écru, double largeur | » 0 26 | » 0 44 |
| Foulard alsacien, qualité excellente et impression solide | » 0 27 | » 0 45 |
| Foulard alsacien, prima, qualité excell. et impression solide | » 0 33 | » 0 55 |
| Zéphir, Batiste et Madapolain alsacien, bonne qualité | » 0 39 | » 0 65 |

| | Prix par 1/2 aune. | Par mètre. |
|---|--------------------|------------|
| Bouckin, Velours et Cheviot, environ 140 cm. de largeur, pure laine, prêt à l'usage | à Fr. 1 45 | Fr. 2 45 |
| Kammgarn, Elbeuf et Loden, environ 140 cm. de largeur, pure laine, prêt à l'usage | » 2 95 | » 4 95 |
| Milaine bernois, environ 130 cm., qualité la meilleure | » 2 85 | » 4 75 |

ECHANTILLONS de nos riches collections, en draps pour messieurs et garçons, sont envoyés franco par retour du courrier.

Nous attirons spécialement l'attention des Instituts, Sociétés et Revendeurs sur nos prix modérés.

— Prière de bien vouloir se rendre compte des avantages offerts, en demandant les échantillons à

CENTRALHOF

— C. ETTINGER & C^o —

ZURICH

Première maison suisse d'Exportation

P. S. — Envoi à domicile, par retour du courrier, des échantillons de tissus en toutes qualités, pour dames, messieurs et garçons.

ORFEVREURIE CHRISTOFLE

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889

COUVERTS CHRISTOFLE

ARGENTÉS SUR MÉTAL BLANC

DEUX GRANDS PRIX

LA MARQUE DE FABRIQUE

CHRISTOFLE

Sans nous préoccuper de la concurrence de prix qui ne peut nous être faite qu'au détriment de la qualité, nous avons constamment maintenu la perfection de nos produits et sommes restés fidèles au principe qui a fait notre succès:

Donner le meilleur produit au plus bas prix possible.

Pour éviter toute confusion dans l'esprit du acheteur, nous avons maintenu également: l'unité de qualité,

celle que notre expérience d'une industrie que nous avons créée il y a quarante ans, nous a démontrée nécessaire et suffisante.

La seule garantie pour l'acheteur est de n'accepter comme sortant de notre Maison que les objets portant la marque de fabrique et contre et le nom CHRISTOFLE en toutes lettres.

CHRISTOFLE & C^o.

COSSONAY. FOIRE D'OCTOBRE

La Municipalité de Cossonay rappelle au public que la prochaine foire aura lieu dans cette ville

le jeudi huit octobre.

Cossonay, 2 septembre 1891.

4725-01.1346 Greffier municipal.

Société des Tabacs de Portugal.

Les porteurs d'Obligations Portugaises 4 1/2 % garanties par la Société des Tabacs de Portugal sont informés que le paiement du premier coupon échéant le 1^{er} octobre 1891 aura lieu à partir de cette date, à la Caisse de MM. Ch. Masson & C^{ie}, à Lausanne, à raison de 11 fr. 25, sur présentation des titres provisoires français, dûment libérés, qui devront être déposés pour l'estampillage.

Simultanément aura lieu à la même caisse le remboursement à 500 fr. des obligations désignées par le sort au premier tirage auquel il sera procédé à Lisbonne le 23 septembre.

Un avis ultérieur fera connaître l'époque de l'échange des titres provisoires contre les obligations définitives.

INSTITUT BERGWART ZURICH

sous la haute surveillance du gouvernement.

4614. Etudes générales. Cours spécial d'allemand. Langues modernes. Commerce. Préparation soignée et abrégée pour l'entrée à l'école polytechnique et à l'examen de maturité (baccalauréat). Soins domestiques et pédagogiques, tout particuliers. Situation superbe. Agréable vie de famille. Surveillance paternelle. Internat et externat. Excellentes références à Zurich, en Suisse et à l'étranger. Pour prospectus et plus amples détails, s'adresser à M. le directeur D^r A. KELLER, Fluntern-Zurich.

DÉPURATIF GOLLICHZ

OU

Sirop de brou de noix ferrugineux

préparé par Fréd. Golliez, pharmacien à Morat. 16 ans de succès et les cures les plus heureuses autorisent à recommander cet énergique dépuratif pour remplacer avantageusement l'huile de foie de morue dans les cas suivants: Scrofule, Rachitisme chez les enfants, Débilité, Humeurs et Vices du Sang, Dartres, Glandes, Eruptions de la peau, Feux au visage, etc.

Prescrit par de nombreux médecins, ce dépuratif est agréable au goût, se digère facilement sans nausées ni dégoût.

Reconstituant, anti-scrofuleux, anti-rachitique par excellence pour toutes les personnes débiles, faibles, anémiques.

Pour éviter les contre-façons, demander expressément le Dépuratif Golliez, à la marque des Deux Palmiers.

En flacons de 3 fr. et 5 fr. 50 celui-ci suffit pour la cure d'un mois.

Dépôts: Pharmacies Odol, Cadonau, Feyler, Grandjean, Buttin, Pisch, Rehm, à Lausanne, et dans la plupart des pharmacies.

MAISONS

LES BEAUX TERRAINS DU SERVAN

AU BORD DE LA ROUTE D'OUCHY

seront prochainement parcellés et traversés de quatre grandes avenues plantées d'arbres.

Au gré des amateurs, on construira à prix fixe et à des conditions très avantageuses:

Pour placements de fonds, des maisons de rapport à quatre étages, dans la partie supérieure des terrains.

Pour pensionnats, des maisons spécialement distribuées pour cette industrie.

Pour une seule demeure, des jolies villas de 7 à 12 pièces et plus.

Pour deux familles ou pour les personnes qui désirent allier leur budget par la location d'un étage, des jolies maisons de deux appartements.

Jardins. Vue magnifique. Prohibition d'industries bruyantes ou insalubres, cafés, etc.

Renseignements complets et gratuits auprès de M. Allmand, notaire, Bourg 28, et de M. Regamey, architecte, Palud 1, Lausanne.

Hôtel-Café-Restaurant des Alpes

Place de la Rouvenaz, Montreux, le plus près du débarcadère.

C. PERRET

Déjeuner à prix fixe depuis midi.

Restauration à toute heure et à la carte.

Vins des meilleurs crus du pays et de l'étranger. 4941

Poudre Andel

TRANSMARINE

nouvellement découverte

TUE

les punaises, les puces, les blattes, les felges (mites), les cafards, les mouches, les fourmis, les cloportes, les pucerons d'oiseaux, principalement tous les insectes, avec une promptitude et une sûreté presque surabondante, de sorte qu'il n'en reste pas la moindre trace du convain d'insecte.

Cette poudre, véritable et à bon marché, se vend à France,

chez J. ANDEL, droguiste

„13, au chien noir, Huguasse 13“

A Lausanne: chez MM. A. & E. Simond fils, droguerie, 13, rue du Pont 13. A Payerne: chez M. D. Perrin, où se trouve le dépôt général pour la Suisse française. n°317x-2322

A VENDRE A VEVEY

[4682] dans l'un des plus charmants quartiers réunissant les avantages de la ville et de la campagne,

une belle propriété

de rapport et d'agrément, comprenant deux maisons d'habitation bien entretenues et indépendantes, avec verger, vigne et jardin ombragé, d'une surface totale de 3,000 mètres. Terrain à bâtir attenant de 1700 mètres environ ayant dévotion sur deux rues.

S'adresser au notaire Eugène MONOD, à Vevey.

MEDAILLE D'OR

l'Exposition Universelle, Anvers 1885

CHOCOLAT

CHOCOLAT

CHOCOLAT

CHOCOLAT

CHOCOLAT

CHOCOLAT

CHOCOLAT

CHOCOLAT

CHOCOLAT

CHOCOLAT

CHOCOLAT

CHOCOLAT

CHOCOLAT

CHOCOLAT

CHOCOLAT

CHOCOLAT

CHOCOLAT

CHOCOLAT

CHOCOLAT

CHOCOLAT

CHOCOLAT

CHOCOLAT

CHOCOLAT

CHOCOLAT

OIGNONS A FLEURS

Reçu de Hollande un choix magnifique d'oignons à fleurs:

Jacinthes, tulipes, narcisses, crocus, renoncules, etc.

Chez Albert PITTET aîné, horticulteur, Martharay 31, Lausanne.

Envoi franco du catalogue sur demande. 5057

L'ESTAPETTE

est en vente

A LAUSANNE

Kiosque de St-François.

Kiosque de la Palud.

Kiosque de la Riponne.

Bibliothèque de la Gare.

M. Bassin, mag. de tabac, Grand-Pont.

Mme Ammann, mag. littéraire, r. Haldimand.

M. Krieg, papetier, place Pépinière.

M. Gantz, p. du Tunnel 3.

A AIGLE

Librairie Deladoey.

A ECHALLENS

Librairie F. Despont.

A MORGES

M. Staub-Kuhn.

A MOUDON

Librairie Benoit.

A NYON

M. Goussier, papetier.

A OUCHY

Kiosque.

A PAYERNE

F. Gachet-Grivaz.

A VEVEY

M. Heli-Broyon, rue de Lausanne.

MM. Leutscher & fils, rue du Lac. 219

Librairie Jacot-Guillarmod.

A YVERDON

Librairie Grandchamp.

Le numéro 5 centimes.

Une famille étrangère habitant Cammes, France, demande pour le 15 octobre, une

femme de chambre

expérimentée et pouvant fournir de bons renseignements, pour le service de table, une partie des appartements et la couture. Catholique de préférence. 22 à 35 ans. Bonne santé indispensable.

Ecrire à Mme Riddet, vice-consul britannique, Cammes, France. 5052

UN JEUNE HOMME

qui vient d'achever son apprentissage de

confiseur

cherche placement dans la Suisse française, où il trouverait l'occasion de se perfectionner. Offres sous les initiales O. W. H. n° 743, à MM. Orell Füssli, annonces, à Winterthur. 5086

Une jeune allemande

[5089] de Francfort sur le Main, demande place de dame de compagnie, bonne ou bien linge pour hôtel de premier ordre. S'adresser à Mme Leffler, rue du Jura 2, Lausanne.

5081. Un anglais, Bachelier en lettres de l'Université de Cambridge, cherche une place comme maître d'anglais dans une institution ou dans une famille particulière. S'adr. à M. Williams, poste restante, Neuveville.

Un commerçant

[5091] capable et fortuné, établi à Genève, se chargerait de représenter une bonne maison de vins vaudois. Adresser offres et conditions à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne, sous P 10309 L.

UNE INSTITUTRICE

[5088] allemande, prot. protestante, cherche une place au pair. S'adr. à Haasenstein & Vogler, Lausanne, sous P 10391 L.

AVIS

5092. Un jeune Badois, désirant entrer prochainement en apprentissage dans une maison de la Suisse française faisant le commerce des bois en gros, prie celles qui pourraient le recevoir de faire leurs conditions à son père, M. Rosenfelder, restaurateur, à Pétterzell, près Villigen (Bade).

5093. Un jeune Badois, désirant entrer prochainement en apprentissage dans une maison de la Suisse française faisant le commerce des bois en gros, prie celles qui pourraient le recevoir de faire leurs conditions à son père, M. Rosenfelder, restaurateur, à Pétterzell, près Villigen (Bade).

5094. Un jeune Badois, désirant entrer prochainement en apprentissage dans une maison de la Suisse française faisant le commerce des bois en gros, prie celles qui pourraient le recevoir de faire leurs conditions à son père, M. Rosenfelder, restaurateur, à Pétterzell, près Villigen (Bade).

5095. Un jeune Badois, désirant entrer prochainement en apprentissage dans une maison de la Suisse française faisant le commerce des bois en gros, prie celles qui pourraient le recevoir de faire leurs conditions à son père, M. Rosenfelder, restaurateur, à Pétterzell, près Villigen (Bade).

5096. Un jeune Badois, désirant entrer prochainement en apprentissage dans une maison de la Suisse française faisant le commerce des bois en gros, prie celles qui pourraient le recevoir de faire leurs conditions à son père, M. Rosenfelder, restaurateur, à Pétterzell, près Villigen (Bade).

5097. Un jeune Badois, désirant entrer prochainement en apprentissage dans une maison de la Suisse française faisant le commerce des bois en gros, prie celles qui pourraient le recevoir de faire leurs conditions à son père, M. Rosenfelder, restaurateur, à Pétterzell, près Villigen (Bade).

5098. Un jeune Badois, désirant entrer prochainement en apprentissage dans une maison de la Suisse française faisant le commerce des bois en gros, prie celles qui pourraient le recevoir de faire leurs conditions à son père, M. Rosenfelder, restaurateur, à Pétterzell, près Villigen (Bade).

5099. Un jeune Badois, désirant entrer prochainement en apprentissage dans une maison de la Suisse française faisant le commerce des bois en gros, prie celles qui pourraient le recevoir de faire leurs conditions à son père, M. Rosenfelder, restaurateur, à Pétterzell, près Villigen (Bade).

5100. Un jeune Badois, désirant entrer prochainement en apprentissage dans une maison de la Suisse française faisant le commerce des bois en gros, prie celles qui pourraient le recevoir de faire leurs conditions à son père, M. Rosenfelder, restaurateur, à Pétterzell, près Villigen (Bade).

5101. Un jeune Badois, désirant entrer prochainement en apprentissage dans une maison de la Suisse française faisant le commerce des bois en gros, prie celles qui pourraient le recevoir de faire leurs conditions à son père, M. Rosenfelder, restaurateur, à Pétterzell, près Villigen (Bade).

5102. Un jeune Badois, désirant entrer prochainement en apprentissage dans une maison de la Suisse française faisant le commerce des bois en gros, prie celles qui pourraient le recevoir de faire leurs conditions à son père, M. Rosenfelder, restaurateur, à Pétterzell, près Villigen (Bade).